

**L'AMOUR D'UNE FEMME (1953)**  
**avec Micheline Presle, Massimo Girotti, Gaby Morlay,**  
**Julien Carette, Marc Cassot**  
**scénario : Jean Grémillon**  
**images : Louis Page**  
**musique : Elsa Barraine, Henri Dutilleux**

Marie Prieur, un jeune médecin, remplace sur l'île d'Ouessant un vieux praticien à la retraite. Malgré les préjugés des insulaires, elle parvient à se faire accepter. Elle noue des liens d'amitié avec l'institutrice Germaine Leblanc. André, un ingénieur italien, installé provisoirement sur l'île pour un chantier, tombe amoureux d'elle. Au fil des rencontres ils s'aiment et il la demande en mariage, mais exige qu'elle renonce pour cela à son métier.

C'est le dernier long métrage de Jean Grémillon et le scénario fut écrit par lui. Il offre, mais ramassé jusqu'à l'épure, sa vision de la pâte humaine qu'il a dépeint toute sa vie avec l'acuité unique du regard, de son regard qui a fait de lui l'immense cinéaste que je vous fais découvrir avec ces deux films emblématiques.

Grémillon propose, ici, un pendant lumineux de "Pattes Blanches". L'élément féminin (magnifique Micheline Presle) est source d'apaisement, sans pour cela perdre totalement sa nature sacrificielle. Pour son engagement, ses compétences, Marie Prieur est vite adoptée par les habitants plutôt rugueux de l'île. Face à elle, Germaine Leblanc (Gaby Morlay) est restée célibataire et sans enfants, s'investissant totalement dans son métier pour les enfants. Le dévouement de Germaine interroge Marie.

Puis, passe dans sa vie André (Massimo Girotti) et l'espace d'un instant un amour fulgurant, mais si humain, s'installe. Mais au moment où elle s'abandonne à cet amour, un montage alterné nous propose un autre événement, aussi fulgurant, qui intervient à la sortie de la messe.

Ce texte si sensible de Grémillon colle à la situation présente : "*On ne crée pas la nuit avec une peinture bleue, la nuit est un mouvement. C'est une solution de lumière dans laquelle nous nous comportons différemment.*

*C'est un déchirement, un point de notre solitude, un état de douceur, une angoisse, une attente, un rayon de paix qui s'insère dans notre cœur, dans notre esprit. Ce n'est jamais une couleur.*"

Dans ce film, un simple travelling arrière nous dit tout sur la décision de Marie Prieur.